

rappelle que Guillaume Taphorin avait pour mère Jeanne Mérigon, ou Mérigone, si M. Myrand le préfère—on féminisait alors bravement les noms de femme—et qu'en ce temps-là les personnes étaient souvent affublées de noms de villes, de villages, de provinces, il est difficile de résister à la tentation de croire qu'il y a entre les Migneron, les Migneran, les Myrand et les Mayrand, une parenté bien plus étroite que ne semble l'admettre notre honorable *correcteur*.

Simple conjecture sans doute En tout cas l'autorité de Tanguay est par trop mince pour en décider.

L'ABBÉ H.-A. SCOTT

---

### MGR PLESSIS A ROME

---

Lorsque Mgr Plessis séjourna à Rome en 1819, il déroba quelques heures à ses importantes occupations pour visiter les musées. Le grand évêque de Québec avait des qualités d'homme d'Etat, mais il n'était pas artiste, et il l'apprit à ses dépens en présence du tableau de la Transfiguration de Raphaël. Au moment où il l'examinait, accompagné de son secrétaire, l'abbé Turgeon, il y avait quelques personnes dans le salon, et devant le tableau un peintre qui en faisait une copie. Tout à coup Mgr Plessis rompit le silence, et dit en indiquant le bras droit de la mère du possédé, placée au premier rang de la toile :

—Voilà un raccourci exagéré, c'est évidemment un défaut.

A cette remarque inattendue, le peintre se redressa, déposa son pinceau, et se retournant vers Mgr Plessis, lui dit :

—M. l'abbé, ici on ne critique pas, on admire.

Et il reprit son travail.

Mgr Plessis ne répliqua pas et sortit de la pièce.

(Extrait des *Mémoires* inédits de l'abbé Casgrain.)